

Eric Vigner. La Comédie Française via Lorient

Pour lui, aucun doute, « la force créatrice est en province ». Eric Vigner le prouve. En 1995, le plus breton des metteurs en scène parisiens choisit Lorient pour port d'attache, une base arrière solide entre Orient et Occident pour impulser, avec « Savannah Bay », un nouveau style à la Comédie Française. En toile de fond, une muse au regard de Chine, l'écrivain Marguerite Duras.

Souviens-toi Marguerite, il pleuvait sur Brest ce jour-là. Une « Pluie d'été ». Il est 20 h 59. Ce 8 octobre 1993, l'automne a repris ses droits dans le quartier village de Lambézellec. Marguerite Duras est descendue de Paris en voiture. Au Stella, un vieux cinéma désaffecté des années 50, Eric Vigner met en scène l'une de ses œuvres.

Eric et celle qui deviendra bientôt sa muse se sont rencontrés il y a quelques mois, mais semblent se connaître depuis toujours. Elle, a écrit la Pluie d'été, a toujours jugé avec sévérité le jeu, au théâtre, de ses textes, faits pour être lus. Elle s'insurge contre les metteurs en scènes qui interprètent ses œuvres en imposant leur propre vision, réécrit parfois, au fil des répétitions, des scènes entières. Eric s'est lancé dans cet exercice périlleux pour des élèves comédiens du Conservatoire. Ce défi que lui a lancé son ancien prof de théâtre, Marcel Bozonnet, aujourd'hui administrateur de la Comédie Française, Eric l'a relevé avec brio. Son travail fait le tour de Paris.

L'amie Marguerite

Marguerite voit la pièce. Elle aime. Jusqu'à devenir une amie intime du metteur en scène et le rejoindre à Brest lorsqu'il remonte « La pluie d'été », une requête de Jacques Blanc, à la tête du Quartz. A Marguerite Duras qui a tant écrit sur l'amour, Eric Vigner fera partager le sien pour sa Bretagne natale : Brest, le port du Conquet, la presqu'île de Kermorvan, la pointe Saint-Mathieu, battue par les vents... En cet instant, jamais Marguerite

n'aura été plus proche de Suzanne M., la grand-mère d'Eric. Sa passion pour le théâtre, il la doit à cette aïeule, dépositaire des traditions et histoires ancestrales d'une famille issue de la paysannerie bretonne entre Janzé et Combourg en Ille-et-Vilaine.

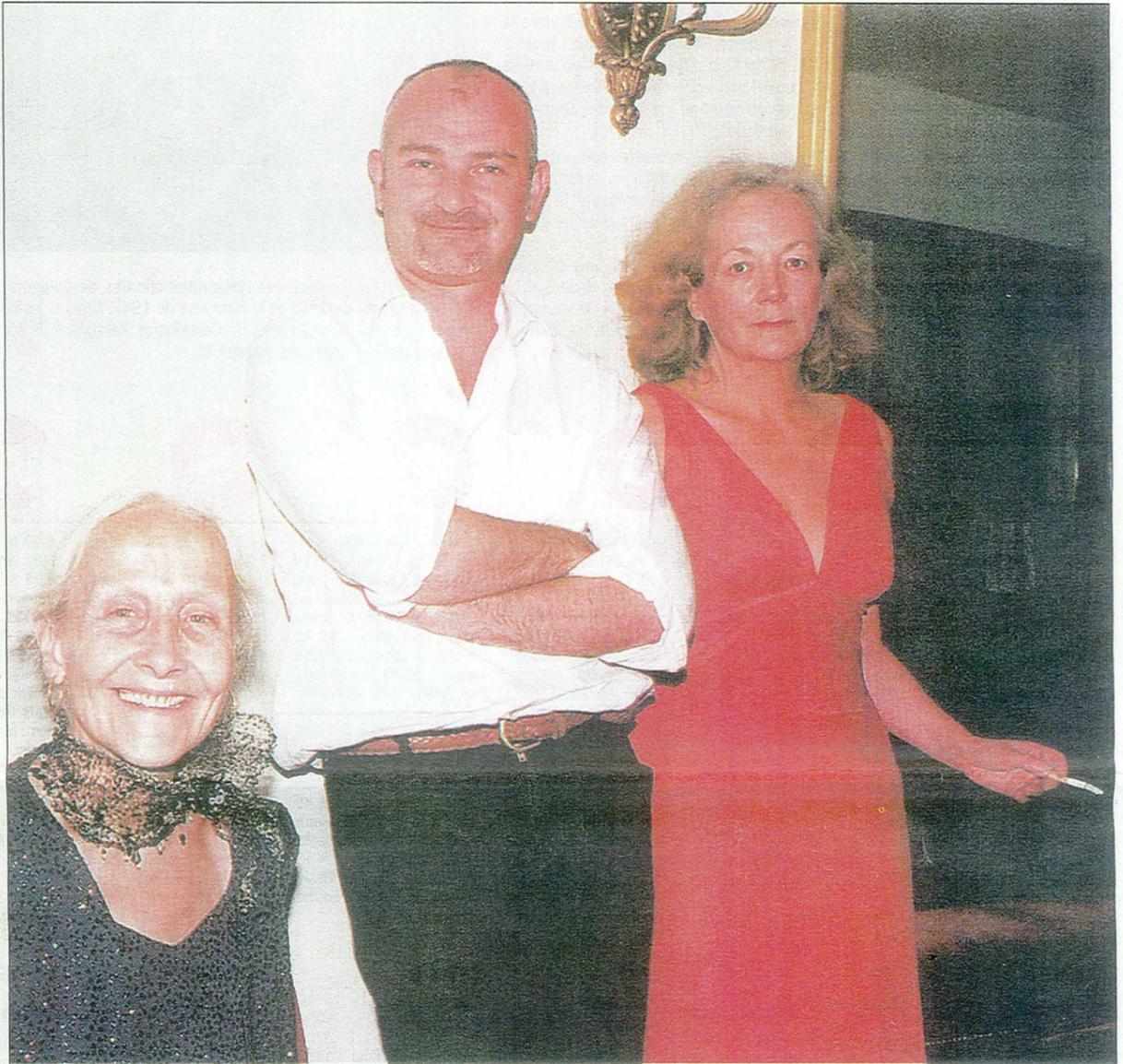
Les traits de l'aïeule et la terre des ancêtres

« Ma grand-mère, se souvient-il, me faisait faire le tour du cimetière et me contait l'histoire des morts. Avec le théâtre, j'ai eu envie de faire revivre ». Et ils ont vécu. Dans « La Maison d'Os », une pièce sur l'abandon, cruellement ressenti lorsqu'un être cher vous quitte pour l'au-delà. La pièce de Roland Dubillard exprime la douleur d'Eric lorsque Suzanne passa de pas à trop.

La pièce est jouée par 30 jeunes comédiens et montée par souscription sur trois niveaux dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Elle remporte un tel succès qu'en 1991, les décors déménagent sous l'Arche de la Défense pour le Festival d'Automne. Eric Vigner vient de poser le pied dans sa carrière médiatique, mais regrettera toujours de la devoir à Paris. Il rêve de travailler sur la terre de ses ancêtres.

Le directeur de théâtre

Plus que les droits d'« Hiroshima, mon Amour », Marguerite Duras lui offrira la Bretagne sur un théâtre, à lui, l'artiste exilé, persuadé que la force créatrice est en province. Alors que « La pluie d'été » tourne pendant deux ans en France et en Russie, le ministère de la Culture propose à Eric de prendre la



Eric Vigner a ouvert cette année la saison de la Comédie Française avec « Savannah Bay » de Marguerite Duras. Le voici avec les comédiennes qui jouent dans la pièce, Catherine Samie (assistée au premier plan) et Catherine Hiegel (Photo Olivier Scaglia)

direction d'un centre d'art dramatique. C'était en 1994. Toulouse, Grenoble ou trois autres villes, dont Lorient.

Tout l'amène dans cette cité de la Compagnie des Indes. Ses origines, le Théâtre de l'Embarcadere qu'il a créé et qui symbolise ses premiers pas de scène, la ville avec son nom en forme de clin d'œil à l'Orient de sa chère Marguerite Duras. Ce théâtre sera son chantier. Tout à inventer, tout à créer, un nouveau style à imposer. Un théâtre tourné vers l'avenir dans une ville qui se cherche un avenir.

A la Comédie Française

Au CDDB de Lorient, il fonde un lieu de travail unique en son genre, un pôle d'innovations à l'écoute

d'une nouvelle génération de créateurs. En 1995 et 1999, il marque deux buts d'essai réussis à la Comédie Française avec « Bajazet » de Racine puis « L'Ecole des Femmes » de Molière, des pièces classiques dans une mise en scène qui l'est moins.

Le plasticien modèle des décors contemporains. Le directeur invite des artistes chez lui en longue résidence et donne un écho à leur travail. Le metteur en scène expérimente avec le Rhinocéros de Ionesco, le Décaméron qui sort des murs du théâtre pour conquérir Lorient au gré de ses sites historiques, « La bête de la jungle » qui vient d'ouvrir le 24 septembre la saison à Montréal. Eric aime les ports. Il poursuit son travail avec le

Quartz de Brest, tisse des liens avec le Lieu Unique à Nantes. Entre temps, le CDDB-Théâtre de Lorient devient centre dramatique national, le seul en ville moyenne, et le contrat d'Eric Vigner est reconduit pour trois ans. Une consécration.

Un pari risqué

Mais, six ans après sa mort, Marguerite Duras hante encore et toujours ses pensées. « Savannah Bay » sonne comme un aveu en forme d'hommage à la femme de sa vie de théâtre. Grâce à lui, elle est entrée, il y a tout juste quelques jours, au répertoire très classique de la Comédie Française. « Savannah Bay » y a même ouvert la saison.

Le pari était pourtant risqué. Le décor, très original, tranche avec une salle Richelieu pleine de fioritures à l'italienne et son auteur fétiche n'a rien à voir avec Molière, en mémoire duquel le temple de la Comédie fut élevé sous Louis XIV. La pièce a séduit et, comble du crime de lèse-majesté, elle sera jouée à Lorient, du 16 au 23 octobre, le temps d'une pause à la comédie. Du jamais vu. Amoureux de Duras et de ses racines, Eric Vigner l'aura été jusqu'au bout.

Béatrice Mingam

Savannah Bay sera présentée les 16 et 17 avril 2003 au vieux théâtre rénové de Morlaix où, en décembre, elle a aussi failli ouvrir la saison.

REPÈRES

- 1960. Naissance à Janzé en Ille-et-Vilaine.
- 1976. Bac littéraire option arts plastiques à Rennes, puis études à l'Université de Haute-Bretagne.
- 1978. Entrée au Conservatoire d'Art dramatique de Rennes.
- 1982. Professeur de dessin dans un collège de Caen.
- 1983. Entrée aux Arts et Techniques du Théâtre, rue Blanche à Paris.
- 1984. Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris.
- 1995. Directeur du Centre d'Art dramatique de Bretagne à Lorient.
- 2002. Le CDDB de Lorient devient centre dramatique national.

IL AIME...

BRETAGNE

Lieu préféré : Lorient. J'ai la chance d'habiter au bord de la mer, à Guidel, entre Morbihan et Finistère, là où les rivières rejoignent l'océan en abers.

LITTÉRATURE

Livre préféré : « L'Éclésiaste », un morceau de la Bible qui raconte l'histoire d'un homme qui a l'expérience de toutes les expériences. Ou « Le Ravissement de Lol V Stein » de Marguerite Duras.

CINÉMA

Film préféré : « Eye's wide

shut », le dernier de Stanley Kubrick.

Actrice préférée : Jutta Johana Weiss, une actrice viennoise qui a joué dans plusieurs de mes pièces (« Marion Delorme », « Le Rhinocéros » de Ionesco, « La Bête dans la Jungle »).

MUSIQUE

Disque préféré : « La Passion selon saint Mathieu ou saint Jean » de Jean-Sébastien Bach.

SPORT

Sport préféré : Le théâtre est souvent un sport. C'est très physique. Sinon, j'aime nager dans la

mer, marcher. Des choses simples.

GASTRONOMIE

Plat préféré : A Paris, l'œuf dur mayonnaise faite maison. Je peux choisir un resto rien que pour ça. A Lorient, huîtres et langoustines mayonnaise.

QUALITÉS HUMAINES

Aime : La sagesse, la passion, l'attention, la tendresse.

Déteste : Le mépris et la haine.

VOYAGES

Meilleur souvenir : L'apparition du volcan Stromboli dans la baie

de Naples après avoir parcouru en bateau les îles éoliennes. Au loin, une petite fumée qui s'approche et devient réelle. Sublime.

OBJET

Fétiche : Le cure-dent. J'en ai plein. J'aime avoir quelque chose dans la bouche.

BILAN

Un regret : Non, rien de rien, je ne regrette rien.

Plus grand bonheur : s'apercevoir qu'on est vivant, se rendre compte qu'on a la chance d'être vivant, ça, c'est le bonheur !